

DIMANCHE 16 JANVIER 2011

Introduction – Service, comme on dit en Suisse. Service, service disent les fonctionnaires zélés. Service militaire qui n'existe plus chez nous, remplacé par le service civil, service religieux pour des cérémonies, états de service. Ce mot a beaucoup d'emplois. On trouve aussi, mais plus rarement l'expression service de Dieu. Et les textes qui nous sont proposés pour ce dimanche ne nous parlent que de cela. Du service de Dieu. Que ce soit Dieu qui appelle comme dans le texte d'Esaië, que ce soit Paul, qui est appelé à être apôtre, ou Jean-Baptiste, appelé par Dieu à baptiser et à témoigner ou Jésus, désigné par Esaië comme le serviteur souffrant, ou même cette expression qui désigne Jésus : « agneau de Dieu » qui peut signifier également serviteur.

Nous sommes donc au cœur de notre vocation de chrétiens, de disciples du Christ. Nous sommes appelés nous aussi au service de Dieu, au service du Christ. Appel et service. Voilà ce qui fait notre vie.

I – Ce que dit le prophète Esaië nous concerne, nous aussi. Non seulement parce que nous sommes la continuation du peuple d'Israël que Dieu a élu, mais aussi parce que nous sommes sœurs et frères du Seigneur Jésus. Et que, comme dit Paul, nous sommes appelés à être saints. Non pas que nous soyons appelés à avoir un comportement digne des plus hautes louanges et de la plus haute vénération (ce qui ne nous dispense pas d'avoir un tel comportement), mais tout simplement (si j'ose dire) que nous appartenons en propre à Dieu ou que tout simplement nous sommes chrétiens.

Oui, il faut bien le dire, le seul fait de se déclarer, de se définir chrétien, fait de nous des saints. C'est donc une bénédiction (mais aussi une lourde responsabilité).

Bénédiction, parce que sans effort particulier, nous voici directement, en quelque sorte, mis à part. Distingués, non par nos mérites particuliers, mais tout simplement, par notre amour du Seigneur, si c'est bien par ce terme que nous définissons notre attachement à sa personne, autant, sinon plus qu'à son message. Parce qu'être chrétien, ce n'est pas seulement une affaire d'adhésion intellectuelle, même si ce n'est pas superflu, c'est au fond des choses une histoire d'amour. Mais pas du genre de celle que l'on trouve par exemple dans « la Veillée des chaumières ». Non, c'est quelque chose de plus profond et de plus insaisissable à la fois. Plus profond, parce que c'est un face à face avec Dieu, une relation de personne à personne, en confiance réciproque. Mais à la fois d'insaisissable parce que Dieu nous aime en premier, tout comme Jésus avait repéré Nathanaël sous le figuier avant que lui-même voit Jésus. Certains pourrons m'objecter : avec la vie que j'ai, je ne ressens pas l'amour de Dieu. C'est bien là où cet amour est insaisissable. Parce que nous ne pouvons jauger Dieu à l'aune de nos valeurs humaines.

Comme Jésus a appelé ses disciples, sans qu'ils aient quelques mérites particuliers, n'étant ni érudits, ni docteurs de la loi, ni notables, ni même parés de vertus supérieures, il nous appelle aussi. Nous aussi, ce n'est pas en fonction de nos mérites qu'il nous appelle, ni pour nos valeurs intrinsèques. Mais parce qu'il a besoin de tout un chacun. Sans tous ceux qu'il a appelés avant nous, serions-nous là aujourd'hui. Certains me diront, c'est bien joli, tout cela, mais moi je ne sais rien faire de particulier, aussi que ferais-je au service de Jésus-Christ?

II – Le service de Jésus-Christ. Comment conçoit-on ce service? Là est la question. Petite anecdote. Dans une paroisse que j'ai fréquentée précédemment, il y avait un paroissien que l'on ne voyait que très rarement au culte, mais qui consacrait beaucoup de temps à la paroisse. Il s'occupait des espaces verts, il tondait la pelouse à la perfection, il plantait les petites fleurs au bon moment, il les

arrosait, il taillait les arbustes harmonieusement. Si on lui disait qu'il était au service de Dieu, il se récriait. Mais en fait, lorsque les paroissiens s'extasiaient devant ses parterres, n'était-ce pas un culte rendu à la nature créée par Dieu. Oui, chacun d'entre nous peut servir Dieu à sa façon, avec ses qualités, ses savoir-faire. Je n'en ferais pas la liste, mais je laisse à chacun le soin de chercher en lui de quelle manière il peut se mettre au service de Dieu.

Ma conviction est que Dieu ne nous a pas mis où nous sommes, à l'époque où nous sommes par hasard. Un de mes psaumes préféré est le 139. j'en citerais un seul verset, je vous laisse le soin de lire les autres. ¹⁶ Quand je n'étais qu'une masse informe, tes yeux me voyaient ; Et sur ton livre étaient tous inscrits Les jours qui m'étaient destinés, Avant qu'aucun d'eux existât.

Oui, Dieu nous connaît. Il sait ce que nous valons et quel service nous pouvons lui rendre. Et ce n'est pas une affaire de capacités. Certains qui sont très intelligents, qui ont des dons pour certaines choses ne les mettent pas au service de Dieu. Et d'autres, sans talents particuliers sont de grands serviteurs de Dieu. Ce qui compte c'est le désir de le servir. Et à la différence de ce que l'on entend aujourd'hui, ce n'est pas un service marchand. C'est à dire que la rétribution n'est souvent pas à la hauteur de l'investissement. En effet, Dieu fait lever son soleil sur les méchants et sur les bons, et il fait pleuvoir sur les justes et sur les injustes. Alors, me direz-vous à quoi cela sert-il de servir Dieu. A rien. Franchement à rien. Alors à quoi bon se décarcasser.

Pour deux bonnes raisons.

La première c'est que servir le Seigneur n'est pas difficile car il nous l'a dit lui-même : *Mon joug est doux et mon fardeau léger.*

Et la deuxième, c'est que lorsque nous servons le Seigneur de tout notre cœur, nous entrons dans une autre dimension. En effet, lorsque nous nous mettons au service de Jésus-Christ, nous devenons, non pas ses serviteurs, mais ses amis. Et là encore c'est lui-même qui nous le dit : Vous êtes mes amis, si vous faites ce que je vous commande.

¹⁵ Je ne vous appelle plus serviteurs, parce que le serviteur ne sait pas ce que fait son maître; je vous appelle amis.

Conclusion :

Par Jésus-Christ, nous sommes appelés à être saints, c'est-à-dire à être ses disciples en se mettant à son service avec joie. Parce que comme Jean-Baptiste le dit : Jésus est « l'agneau de Dieu qui ôte le péché du monde ». Et n'est-ce pas une bonne nouvelle? La Bonne Nouvelle. Nous sommes nous aussi appelés au Salut en Jésus-Christ. Et répondre à cet appel, c'est se mettre au service du Christ. Un service doux et léger, car le Maître veut faire de ceux qui le servent ses amis. N'y-a-t-il rien de plus naturel que de rendre service à un ami. A lui rendre n'importe quel service.

Alors, fonçons. Allons y gaiement. Mettons-nous au service de cet ami suprême, le plus tendre de tous : notre Sauveur qui nous aime, qui nous apporte une paix douce et profonde, un ami fidèle et tendre.

Il nous veut à son service, répondrons-nous à son appel avec joie et enthousiasme.

Que la grâce de Dieu qui nous accompagne chaque jour permettent à chacun et chacune de répondre à son appel.

Amen.